

PORTE

DE

L'ANCIENNE ENCEINTE A WYK-MAESTRICHT (1).

Nous avons donné dans la livraison qui précède, le dessin d'une ancienne porte de la ville de Maestricht, avec promesse d'en dire un mot dans la livraison suivante. Nous nous acquittons donc de cette promesse en disant, pour préambule, que nous aimons beaucoup les anciennes constructions militaires, les remparts avec leurs tours ou bastions, et surtout les portes de ville du moyen-âge, qui sont devenues très-rares à trouver, et qui le seront de plus en plus, à cause de l'extension que prennent partout les villes et le nouveau système de défense adopté ou en projet dans plusieurs pays voisins, et même chez nous dans les Pays-Bas.

Au moyen-âge, les portes de ville, partie intégrante des fortifications, présentaient un aspect analogue à celui des portes romaines, mais toutefois avec moins de luxe architectural. Etablies de même à l'extrémité des rues principales, elles étaient généralement flanquées de tours pour en défendre l'entrée; leur ouverture était ordinairement unique, différente en cela de celles des portes romaines qui souvent étaient doubles et même quadruples. Une profonde feuillure pratiquée en contre-haute de la porte à l'extérieur, permettait de descendre et de remonter une herse en bois ou en fer, qui formait une seconde clôture indépendante de la porte pleine qui roulait sur des gonds. Des machicoulis multipliés au-dessus de l'entrée et au sommet des tours, servaient, ainsi que les créneaux qui couronnaient les plates-formes, à en défendre l'approche.

Dans notre publication sur les *Monuments de Maes-*

(1) Voir le dessin de la livraison précédente.

tricht, nous avons déjà dessiné les portes de la ville de Maestricht les plus remarquables sous le rapport de leur construction et de leur antiquité ; il nous restait encore celle qui nous occupe, et qui est dérobée à la vue du public, se trouvant à l'intérieur d'une propriété particulière (1).

Cette porte ogivale, en ruines, existe à gauche de la porte Saint-Martin, quand on entre en ville, en venant de la gare du chemin de fer. Elle débouche sur une grande rue, appelée *de Gracht*, le Fossé, qui est maintenant très-peu fréquentée, parce que l'ancienne porte qui lui servait d'issue, fut remplacée au siècle précédent par la nouvelle qui est encore connue sous cette dénomination. Nous avons dessiné la face nord ou extérieure, et, comme le fait voir notre dessin, elle est percée dans une seule tour carrée, et n'offre point de traces de tours qui l'auraient flanquée.

Nous lisons dans la *Notice sur l'origine de la ville de Maestricht et sur les enceintes qu'elle a eues à diverses époques* de l'annuaire de la province de Limbourg de 1825, à propos de notre porte :

« La tour (2) qui fait l'angle, et une partie du mur jus-
» qu'à la porte Saint-Martin, faisaient partie des ouvrages
» neufs. La porte Saint-Martin ne consistait qu'en une
» seule tour ; elle avait été construite en 1450, mais elle
» était restée inachevée et fermée pendant plusieurs an-
» nées, ce qui lui avait fait donner le nom d'ouvrage perdu,
» *het verloren werk*. La vieille porte qui se voit en face de
» la rue du Fossé (c'est celle que nous avons dessinée) se
» trouvait murée. » •

(1) Cette porte, sur laquelle est posée une toiture, sert de hangar à un magasin de houille et de bois.

(2) La tour dont il est question ici, est la poudrière, située près de l'église Saint-Martin, que nous avons déjà publiée.

En tenant compte de ces données que la notice précitée extrait des écrits d'un annaliste contemporain de ces constructions, du nom de *Herbenus*, nous trouvons une preuve de la haute antiquité de notre porte ruinée, en lui comparant la construction de la porte en plein cintre, qui se trouve située plus à l'extérieur, et dont il est question dans les écrits de *Herbenus*. L'inscription monumentale, avec date de 1450, taillée dans une pierre dure, qui se voit au-dessus du cintre de la vieille porte Saint-Martin, au rempart, donnée par l'annuaire, ne se rapporte pas à la construction de la porte ogivale, mais est un avertissement aux habitants de la ville contre un danger qu'elle a couru un siècle plus tard, vers 1546, d'être prise par des troupes étrangères.

Cette pierre monumentale nous amène à signaler une autre plaque en pierre de taille murée, à l'entrée de cette porte du côté de la ville, mais cachée par une maçonnerie, où se lit en caractères gothiques une inscription qui nous semble dater de la même époque.

Trop masquée par le mur qui ferme le cintre, il ne nous a pas été loisible jusqu'à présent d'en déchiffrer les caractères, et nous espérons que par les soins de l'autorité entier cette pierre qui, croyons-nous, intéresse l'histoire de la ville de Maestricht.

Pour en revenir à notre dessin, nous ferons remarquer que l'ogive de la porte est élancée, que son appareil est en blocage et que ses murs sont d'une très-faible épaisseur. Un escalier, qui commence à l'intérieur du magasin, à gauche, conduit à l'extérieur vers la ville sur la terrasse de la rue. On aperçoit une construction en plein cintre, adossée contre l'ogive vers la ville.

Comme souvenir de la vieille enceinte de la ville, comme spécimen de l'architecture de son époque, cette ruine

mérite d'être conservée, au moins par le dessin. C'est une donnée sûre et palpable pour préciser autant que possible les différentes phases des places fortes au moyen-âge, les extensions que la ville de Maestricht a eues, les modifications qu'a subies son système de défense. C'est de plus un souvenir de son histoire, surtout de son histoire militaire, qui est toujours la plus connue et la plus décisive des annales des villes fortifiées à toutes les époques, et qui principalement pour Maestricht est évidemment le noyau de son existence. Etant une propriété particulière, et n'ofusquant par conséquent pas la vue des personnes qui n'aiment pas les ruines, autant que nous, nous avons l'espoir qu'elle continuera à exister encore longtemps. Elle forme, du reste, un contraste, quant au style, avec les autres portes de la ville, qui sont pour la plupart en plein cintre, et notamment avec les édifices militaires récemment démolis, qui étaient situés de l'autre côté de la porte Saint-Martin, et qui continuaient la défense de la tour servant de magasin à poudre, près de la nouvelle église, que nous avons dessinée dans les *Monuments de Maestricht*.

A propos de ces restes de la porte de Saint-Martin, nous citerons les deux portes de l'enceinte de Fauquemont, toutes les deux très-remarquables et dignes d'être conservées pour l'histoire de l'architecture militaire, surtout comme souvenir du comté, dont les sires ont joué un rôle très-remarquable dans les annales militaires du moyen-âge, se distinguant dans mainte bataille historique. Nous les avons dessinées, et elles méritent bien d'être publiées. En terminant ces quelques mots, destinés à élucider le dessin de la *porte de l'ancienne enceinte à Wyk-Maestricht*, nous nous plaisons à constater que ces sortes de monuments, qui, jusqu'à ce jour, se trouvent sous la direction de l'autorité militaire, ont été pour la plupart conservés.

ALEXANDRE SCHAEPKENS.